

Elle conserva son jugement jusqu'à ses derniers moments. Elle a toujours témoigné une piété sincère : à 90 ans, elle fit une confession générale avec beaucoup de mémoire et de discernement. Elle s'était mariée à l'âge de 21 ans, ce qui lui faisait 51 de mariages et 32 de veuvage, en tout 83 ans. *Requiescat in pace.*

## LE MARCHANT ET SON FILS.

*Suite et fin.*

Pour la première fois, depuis de longues années, l'aurore ne trouva pas à M. Delmont à son bureau. Il était à l'église, épiant tout, regardant tout : ravi de ne pas rencontrer son fils, il alla s'asseoir auprès de Léonide pour observer sa tenue. Cette tenue était celle d'un ange. A genoux, par terre, elle pria avec tant de ferveur, qu'elle fit sur M. Delmont une vive impression. Il revint tout pensif, en se disant : « Une vertu comme celle-là vaut bien deux cent mille francs de dot ; oui. Cependant deux cent mille francs seraient si bien dans ma maison. C'est vrai ; mais cette grande fortune, à quoi me sera-t-elle bonne, si Auguste tombe malade de chagrin ? s'il meurt ? Ah ! mon Dieu s'il mourait !... Qu'il épouse plutôt cent fois cette petite sans un sou, sans une espérance. Cependant cela serait fort désagréable... Mais ce pauvre garçon est si pâle, si doux, si triste ; allons, il faut que je lui rende la vie. » Et entrant brusquement dans le cabinet de son fils : « Dis donc Auguste, j'ai réfléchi à cette jeune fille : tu l'aimes, n'est-ce pas. — Eh bien ! épouse-la, je te le permets. — Mon père, quelle bonté a pu... ? — Ah ! c'est que je viens de la voir à la messe, une messe de mort pour son père, sans doute : j'en suis encore tout attendri. Sais-tu bien que c'est une belle chose que la messe ? Cette Léonide perdue en Dieu, anéantie devant Dieu, tout cela m'a remué, je me suis dit : *Où, Dieu est là* ; et des réflexions se pressaient en foule dans mon esprit, des réflexions !... comme je n'en avais jamais fait. Ce n'est pas tout : j'ouvre mon livre ; et je tombe sur ce passage : *Ceux qui se glorifient dans leurs richesses seront entassés dans l'enfer.* Je lis l'Évangile du jour, il n'est pas plus consolant, c'est celui du Mauvais Riche : de ce riche qui est damné, de ce pauvre qui se sauve. C'était comme un fait tout exprès. Enfin, pour m'achever, voilà que mademoiselle de Saint-Brice, qui était en deuil, se lève va communier, et revient à sa place, avec une figure sraphique, mais baignée de larmes. Elle venait de prier pour son père, je parie. Son émotion me gagna, et je me dis : « Auguste priera ainsi pour moi quand je ne serai plus. » Et la mort, cette mort à laquelle je ne veux point penser, je la vis si près de moi, qu'elle me fit frémir. Sa vue dérangeait mes calculs, anéantissait de grandes spéculations à venir ; car s'il faut bientôt partir, me disais-je, qu'ai-je besoin d'augmenter ma fortune ? Et cette fortune, si je la garde dans ma caisse à trois clefs, sans en donner rien aux pauvres, ne me rasherà pas de l'enfer. Non, l'argent n'a point de cours dans ce pays-là. Cette pensée s'empara si bien de mon esprit, qu'en rentrant ici je regardai cette maudite caisse avec terreur. Un frisson parcourut mes veines, et ma conscience cria : *Voilà ton accusateur.* Ecoute, Auguste, déterre-moi quelques pauvres, je leur ferai du bien... Ne m'en amène point trop ; car, vois-tu, il faut de la modération en tout. Mais revenons, tu épouses mademoiselle de Saint-Brice, c'est décidé : elle sera la bénédiction de notre maison ; n'es-tu pas de cet avis ? — J'ai toujours pensé que là où est la vertu, là est le seul bonheur possible en ce monde. — Oui, oui, le bonheur : la prospérité dans les affaires... Allons, je vais de ce pas aller dire à M. Duval de négocier avec madame de Saint-Brice. — Si j'allais être refusé ! — La belle idée ! est-ce qu'on refuse cinquante mille livres de rente, et un mari sage et pieux comme Auguste ?... Va, va, mon garçon, je te dis, moi, que tu seras marié dans six semaines. — Dieu le veuille, mon père ! »

Et Dieu le voulut, car, deux mois après, Auguste recevait la bénédiction nuptiale, qui l'unissait à la vertueuse Léonide. Qu'elle était belle cette union de deux cœurs vertueux qui ne s'aimaient que parce que cet amour mutuel allait se perdre dans le sein du Père céleste, centre unique de leur plus chère espérance !

Le jour même du mariage, M. Delmont, quoique satisfait, disait tout bas à M. Duval : « Une dot de deux cent mille francs eût bien fait à mon négoce. N'importe, la petite est vertueuse ; puis elle prie si bien, que... » Il n'osa pas achever sa phrase, car il commençait à être honteux d'attacher tant de prix à la fortune. Tous regrets cessèrent au bout d'un an. M. Delmont, séduit par la tendresse que lui témoignait Léonide, entraîné par ses exemples, électrisé par la noblesse de cette âme si pure, par une charité active et compatissante qui la rendait la mère des pauvres, M. Delmont, dis-je, reconnut qu'il est une félicité plus parfaite que celle d'amasser beaucoup d'or. Sa maison resta sur le pied d'une simplicité qu'on ne connaît plus au-

jourd'hui ; mais elle reçut un lustre admirable de la foule d'infortunés qui venaient y chercher des secours et des consolations. Jusqu'à lors la fortune n'avait été qu'un tourment pour le vieux négociant, elle est aujourd'hui la source de ses plus douces jouissances. Son esprit calme, son cœur dilaté lui ont rendu la gaieté de la jeunesse, et il se mêle au jeu de ses petits-enfants, en s'étonnant de savoir encore rire. Ah ! c'est qu'au fond de son âme s'est réveillée une piété tendre, doux héritage dans sa famille, et que les affaires avaient entièrement étouffée en lui.

Lorsque le bon vieillard revint sur la vie laborieuse qu'il a menée, sur ses cruelles préoccupations, ses nuits sans sommeil, et qu'il compare cet enfer à sa vie douce, quoique occupée, aux pensées riantes, au sommeil calme dont il jouit à présent, il jette un regard attendri sur Léonide et dit : « C'est elle pourtant qui me vaut tant de bien ! Oui, c'est vous, ma fille. La première fois que je vous vis, c'était à l'église : la manière touchante dont vous entendiez la messe me frappa, et la pensée de la présence réelle de Notre-Seigneur sur l'autel me remplit d'une sainte terreur. Quoi ! Dieu est là, me disais-je, et voilà trente ans que j'assiste à la messe sans y penser !... Il se fit alors en moi une révolution inexprimable : je commençai par craindre celui que plus tard je devais aimer. Ma pauvre enfant, vous ne savez pas ce que c'est que cette soif de la fortune ! C'est un feu qui brûle et que le succès attise encore ; c'est un breuvage enivrant qu'un revers change en poison. S'abandonner à cette passion funeste, c'est se livrer à un bourreau qui torture la vie. Parfois je voulais prendre quelques moments de distraction, reposer mon esprit de ce bruit qui l'assourdissait. Impossible ! projets, calculs, spéculation, étaient autant de furies attachées après moi, et qui semblaient me dire d'un air moqueur : Ah ! tu veux être riche et tranquille... non, non, il n'en est pas ainsi. Tu auras de l'or ; mais du bonheur, jamais ! — Mon bon père, est-ce que ces réflexions ne vous avaient jamais frappé ? — Et les avaient traversés mon esprit, mais si confusément !... avais-je le temps de penser, de sentir, de savourer même mes succès ? »

« O mes enfants, de quel abîme Dieu m'a tiré dans sa miséricorde ! Je n'assiste plus à la messe sans me dire : C'est ici que Dieu s'es laissé attendre à la voix d'un ange. Léonide intercédait sûrement pour les pécheurs, et je fus converti. Si l'on comprenait bien toute la sublimité du saint sacrifice, l'univers changerait de face, parce que les hommes trouveraient dans l'adorable victime un frein à toutes leurs passions, un remède à tout leurs maux. »

## BUREAU DES PERTES DE 1837-38, BAS-CANADA.

*Garderobe de l'Assemblée Législative.*

Montréal, 22 décembre 1845.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les Commissaires nommés pour s'enquérir des pertes souffertes par les sujets de Sa Majesté, pendant les troubles du Bas-Canada, en 1837-38 et de celles qui en proviennent et en résultent, siègent journellement dans le Garderobe de l'Assemblée Législative, en cette cité, depuis 10 heures A. M. jusqu'à 3 heures P. M.

Toutes les réclamations devront être par écrit et adressées comme suit : à J. G. BARTHE, Ecuyer, Secrétaire de la Commission.

Par ordre

J. G. BARTHE,  
Sec. Com. sur les Pertes.

À être inséré deux fois par semaine dans tous les journaux publics de Bas-Canada, jusqu'à nouvel ordre. — 30 décembre.

## AVIS AUX INSTITUTEURS.

A VENDRE,

LE PETIT ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE ET D'HISTOIRE DU CANADA, suivi de *Notions sur la Grammaire Anglaise et sur l'Arithmétique.* — Prix, 5 shillings la douzaine ; 6 deniers en détail. — S'adresser au Bureau des MÉLANGES ou à l'ÉVÊCHÉ.

## LIVRES

A L'USAGE DES

ÉCOLES CHRÉTIENNES ET AUTRES,

A CINQ PAR CENT.

Meilleur marché que partout ailleurs.

LES Soussignés viennent encore de réduire les prix de leurs Livres à l'usage des Ecoles, il devient inutile pour eux d'en fournir de nouveau une liste avec prix, exposés qu'ils sont d'en réduire encore LES PRIX DE JOUR EN JOUR, ils s'engagent à les vendre A CINQ PAR CENT, MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS, POUR ARGENT COMPTANT.

E. R. FABRE & C<sup>ie</sup>.

Rue St. Vincent, No. 3,  
6 novembre 1845.